

"La Flèche"
André Gide = Richard
1937

115

(1)

LETTRE OUVERTE A VENDREDI

Dans sa lettre, un peu longue mais si révélatrice, Guéhenno parle beaucoup trop de sa personne - et de la mienne; et trouve le moyen, en quatre colonnes, de ne parler pas du tout de ce dont il s'agit. De sorte que le lecteur non averti pourrait croire que l'article de moi, que Vendredi a jugé préférable de ne pas publier, n'avait trait qu'à une égoïste et assez mesquine querelle. Je suis habitué à recevoir des insultes et n'aurais pas plus répondu à celles d'Ekrenbourg que je n'ai fait à celle de Feuchtwanger, si quelque chose n'y était visé au sujet de quoi je suis en droit de me montrer intreflexible : ma fidélité à la cause républicaine. S'entendre traiter de "nouvel allié des Européens et des Chemises Noires" m'est insupportable; et, puisque Guéhenno se pique de d'être particulièrement sensible à ce qu'il appelle toujours "l'engagement amical", permettez-moi de vous dire que je trouve, devant une telle accusation que s'agit à Vendredi d'abord de protester; à Vendredi qui publieit récemment une déclaration d'attachement indéfectible au Gouvernement Espagnol (qu'il a d'ajouter : Républicain; ce serait en reconnaître un autre)

Par quel insensible glissement Guéhenno arrive à écrire, à penser même peut-être : "nous savons bien que notre vérité n'est pas la vérité" (tout comme Barrès), c'est ce que je ne comprends que trop bien hélas ! Mais en est-il arrivé là que l'on ne puisse s'attacher à la vérité sans paraître aussitôt à

qui on ne s'explique

en vérité

ses yeux soigner son personnage ?

Il est tout naturel que, dans sa lettre, il cherche à se fortifier de toutes ses faiblesses et ~~faire~~^{opère} un rétablissement sur mes épaules ; même il me paraît qu'il se grandirait un peu plus s'il ne ravalait un peu moins.

Je reste trop attaché à Vendredi pour en vouloir à Guhenno et pour relever maintes ^{e)} vaines illusions ou insinuations, déguisées avec la plus grande gentillesse du monde, mais que je considère néanmoins comme nettement injurieuses et parfaitement déplacées ; car la cause que nous défendons reste malgré tout la même, et il me paraît que c'est l'affaiblir que de discréditer un allié. Que Guhenno le souhaite ou non, c'est de votre côté que je reste ; et sa lettre n'y veut rien. Et même vous savez fort bien que c'est mon attachement pour Vendredi et pour ce qu'il représente (je ne puis me décider à mettre le verbe au passé) qui fait et rendent mon désir de voir ~~Vendredi~~^{le}, non point seulement suivre, au gré de l'opportunité, mais guider. ^{Je le comprend} d'estimer que c'est là son rôle, que c'est ce que ses meilleurs lecteurs attendent de lui - et, par là, qui plus que votre dévoué.